

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE



Abonnements
Un an... 13 fr.
Six mois... 7 fr.

M^{ELLE} MARGYL

DE L'OPÉRA

ADMINISTRATION
8, Rue du Louvre
PARIS



FRAGSON

Paroles de
BRIOLET & LELIÈVRE

LA BOZZO

Musique de
HARRY FRAGSON

Chansonnette créée par FRAGSON à l'Alcazar d'Été

PIANO

All^o Mod^o Più vivo

En sortant de son a - telier, Un soir, un'gentille ouvri - è - re

De - vant ell' re - gar - dait marcher Un jeun'bossu pas or - di - nai - re. Il a - vait dans le dos de son veston Un mam'lon

Gros et rond. Ah! quell'vei - ne, pen - sa la belle en - fant. C'est un ta - lis -

REFRAIN.

man; Si j'en crois le dic - ton d'au - rai beau - coup d'satis - fac - tion. Et la jo - lie p'tit' gos - se Se di -

- sait, en voyant c'te bell' bos - se: "Il n'ya pas d'erreur, ça m'port'rait bonheur Si j'pou - vais toucher sa ron - deur?" Et le cœur at - ten -

- dri — Ell' se mit à cri - er derrièr' lui: "La bos - se, la bos - se, Ah! qu'il est jo - li le pe - tit bos - su. La

bos - se, la bos - se, Lais - se - moi passer la main d'ssus... Veux - tu?"

II

Ayant le caractèr' bien fait,
Le bossu prit un air aimable
Et répondit: « Je r'fus' jamais
Ma bosse aux p'tit's femm's adorables.
Mais je n'peux pas te montrer ça dehors,
Viens alors,
Mon trésor,
Nous allons ensemble monter chez moi,
J'demeur' près du toit;
Si tu trouvs que c'est haut,
J'te porterai à dos d'chameau.»

REFRAIN

Et la jol' p'tit'gosse
Se disait: «C'que j'vais en faire un'noce
Il n'y a pas d'erreur, ça m'port'ra bonheur
Si je peux toucher sa rondeur.»
Et le cœur attendri,
Ell' soupirait en montant chez lui:
« La bosse, (bis)
Ah! qu'il est joli le petit bossu;
La bosse, (bis)
Lais - moi grimper à cheval dessus...
[Veux - tu?]

IV

Le lend'main ils s'quittèr'nt heureux
Et s'perdir'nt plusieurs mois de vue.
Puis ils se rencontrèr'nt tous deux;
Mais, c'était un chang'ment à vue,
Le bossu, sans bosse, se redres - ait,
Souriait,
Tout guill'ret.
Mais la p'tite, au contrair' s'arrondissait,
Elle sanglotait
Tout en lui réclamant
De s'expliquer sur ce chang'ment...

III

Une fois arrivée chez lui,
Caressant l'excédent d'bagage,
Ell' lui dit: « Maintenant mon chéri,
J'suis sûr' de faire un héritage;
Aussi je ne peux pas te refuser
De rester
Pour t'aimer
Et comme tu n'as qu'un seul oreiller,
J'veux pas t'en priver,
Je m'content'rai mon gros
Du traversin que t'as dans l'dos. »

REFRAIN

Et la jol' p'tit'gosse
Se disait en voyant c'te bell'bosse:
« Il n'y a pas d'erreur, ça m'portera
[bonheur]
De pouvoir toucher sa rondeur. »
Et le cœur attendri
Elle dit avant d'se mettre au li:
« La bosse, (bis)
Ah! qu'il est joli le petit bossu;
La bosse, (bis)
Laisse - moi m'endormir dessus... Veux - tu?

REFRAIN

Il lui répond: «Ma gosse,
Dans le dos, j' m'étais mis un'fauss'bosse,
Afin que les femm's, pour que j'porte
[bonheur]
Vienn'nt me caresser ma rondeur,
T'as rien à réclamer
Car t'as eu la veine d'hériter
D'ma bosse, (bis)
Tu vois qu'nous somm's quitt's, mais
[c'est épatant]
Pauvr'gosse,
La bosse...
J'l'avais derrièr', tu l'as maintenant
Devant.



SOURIRE DU MATIN

Chanson
interprétée

par
LAURE DALBA



LAURE DALBA

Poésie de E.-A. FRANCK

Musique de O. LERICHOMME

CHANT *Andantino.* *Dolce e legato p*

PIANO *Andantino.* *p Dolce e legato.*

1^{re} C[!] Aux re_flets bleus des der_nie_res é -

Un poco cresc.

_toi - les, Vers le ma - tin, quand la lu_ne s'en - dort, Je vois vos yeux qui se troublent de

p Un poco rall. *Cresc.*

voi - les Sous le ré - seau de vos fins che_veux d'or. A_lors, chan_tant quel-que vieil_le ber -



- ceu - se, Je dis tout bas ne fai - tes plus do -

- do Et souri - ez à l'au - be pa - res -

- seu - se Qui vous squirit à travers le ri - deau.

Fin du dernier Couplet.

2^d C^t. Laissez glis - sait pour une é - ter - ni -

Dolce. *p*

- té!

mf *p*

II

III

Laissez glisser vos blanches mousselines
 Sur la blancheur de votre sein joli,
 Ne pensez plus aux caresses câlines;
 Sous les baisers, votre lèvre a pâli;
 Ouvrez vos yeux à l'aurore plus mauve
 Pour éblouir la splendeur des matins;
 Ouvrez vos yeux dans l'ombre de l'alcôve,
 Ouvrez vos yeux, les astres sont éteints.

Mais vous gardez une pose indolente
 Et vous boudez, pensant qu'à votre gré
 L'heure d'amour n'est jamais assez lente,
 Et qu'en fuyant, elle laisse un regret :
 Car il est doux le temps que l'on oublie
 Au puits profond d'ardente volupté
 Et c'est si court une nuit de folie
 Quand on s'aimait pour une éternité!





DIAZ

C'ÉTAIT UN RÊVE

Romance
créée par DIAZ

Paroles de
HENRY DRUCKER

Musique de
GASTON MAQUIS

Moderato.

PIANO

Fi - gu-re-toi, Suzon ma blonde, Qui te plais à me tour-men-

- ter Qu'un rê-ve le plus beau du mon-de Hier est ve-nu me vi-si-ter de te vo-yais dans ma cham-

bret-te L'a-mour t'a-me-nait près de moi Et tu baissais un peu la tête Pour me ca-cher ton doux é-

a Tempo.

REFRAIN.

- moi — Quand mon re-gard vers toi se lève de vois bien à ton air mo-

M.D. M.G.

queur Que tant d'i - vres - se et de bon - heur - C'était un rê - ve Quand mon re -
 - gard vers toi se lè - ve de vois bien que c'était un rê - ve.



II

Je disais regarde : ma mie,
 Pour cette fête de nos cœurs,
 Dans les buissons, dans la prairie
 J'ai fait une moisson de fleurs.
 J'ai paré les murs d'églantines,
 De roses le sol est semé ;
 Ainsi pour nos amours divines,
 J'ai fait un doux lit parfumé.

REFRAIN

Quand mon regard vers toi se lève,
 Je vois bien à ton air moqueur
 Que tant d'ivresse et de bonheur
 C'était un rêve ;
 Quand mon regard vers toi se lève,
 Je vois bien que c'était un rêve.



III

Tes lèvres pour payer ma peine
 Se tendaient en un doux baiser,
 Et le parfum de ton haleine
 Vite acheva de me griser.
 Hélas ! tout cela n'est qu'un leurre,
 Ton cœur m'est fermé pour toujours
 Et tu ne vois pas que je pleure
 Et mes vingt ans et nos amours !

REFRAIN

Quand mon regard vers toi se lève,
 Je vois bien à ton air moqueur
 Que tant d'ivresse et de bonheur
 C'était un rêve.
 Quand mon regard vers toi se lève,
 Je vois bien que c'était un rêve.

FANFRELUCHETTE

Chansonnette

interprétée par NAPOLINETTE

Paroles de WILL : Musique de GASTON MAQUIS



NAPOLINETTE

Mod^{to}

All^o mod^{to}

PIANO: *f*

Mod^{to}

p

Elle savait d'un rien s'arran-ger U-ne va-po-reu-se toi-let-te Et trottait d'un pas si lé-ger Qu'on l'a-pe-

Rit.

- lait Fan-fre-lu-chet-te. Elle allumait l'œu-r des pas-sants A-vec sa gen-ti-le tour-nu-re, Et der-rière elle comme un mur

REFRAIN. a T^o

Rit.

- mu-re Mon-tait cet appel ca-res-sant: Fan-fre-lu-chet-te Jou-jou mi-gnon, où vas-tu donc tou-jours seu-let-te? Je n'en sais

Rit.

rien, Ma foi vous l'verrez bien, Di . sait ell' rieuse et coquet - te Suivez tout droit Bien derrièr' moi :

Suivez.

Mt de valse.

Je la suivis et sa con - quê - te Fut une af . fai - re bientôt fai - te Je connus le bonheur d'un roi Et j'a -

ad lib.

- dorai pendant six mois Fanfrelu . chet - te .

II

Mais je n'avais que mon amour,
C'était vraiment trop peu pour elle,
Aussi me dit-elle un beau jour :
« Je veux des froufrous, des dentelles
Hélas ! tu ne peux rien m'offrir,
Tu n'es qu'un rêveur à la lune,
Je vais ailleurs chercher fortune. »
Alors j'luidis avant d'partir :

REFRAIN

« Franfreluchette,
Tu souffriras
Et pleureras
D'être coquette !...
— Je n'en sais rien
Ma foi ! je l'verrai bien.
Me dit-ell', j'en fais à ma tête :
Je vais tout droit,
Tout droit d'avant moi. »
Et comme un papillon volage,
Sans en ajouter davantage,
Elle s'enfuit sans un regret,
Et pendant longtemps je pleurai
Fanfreluchette.

III

Nous nous rencontrâmes plus tard...
Grand Dieu ! comme elle était changée !
Elle marchait sur le boulevard
Triste, lente et découragée.
En m'apercevant, tout à coup
Ell'prit, pour voiler sa souffrance,
Le masque de l'indifférence,
Gardant son orgueil jusqu'au bout.

REFRAIN

« Franfreluchette,
Oiseau battu,
Où t'en vas-tu,
Toujours seulette ?
— Je n'en sais rien,
Tant pis ! je l'verrai bien.
Maintenant vendanges sont faites !
Je vais tout droit,
Tout droit d'avant moi.
— Va, suis ton destin, ma pauvrette,
Au fond du cœur je te regrette,
O mon cher amour d'autrefois !
Adieu ! hélas ! ce n'est plus toi
Fanfreluchette.



Qu'est ce qu'y a d'arrivé

Chansonnette

créée par MORISS aux Ambassadeurs

Paroles de BELHATUS Musique de G. MAQUIS



MORISS

Allegro.

PIANO. *f*

Allegro.

Quel rassemblement! Ah! oui c'est sûr'ment Un ac-ci-dent ou un

mf

Moderato.

cri - me J'arriv' pas à voir J'voudrais bien savoir! J'en ai la rat' qui s'com - pri - me Hé! qu'est c'qu'y a d'arri - vé? C'est un ca -

f *pressez.*

hot qui vient d'se j'fer dans un vé - lo qu'a culbuté Et fait tom - ber un' pe-tro-lette Sous l'om - ni - bus de la Vil-lette Qui s'est r'je - té dans sa fray - eur En plein dans

al coda *

l'tramway à vapeur Qu'a en - voy - é un' pauvre Urbaine Dans une au - tomobil' tout' pleine Voyez qu'la chaussée est un a - battoir C'est pourquoi tant d'femm's. pré - fer'nt ...

le trot - toir que's dé - jà!



II

Qu'est-c' que tout c'mond'-là!
Où vont-ils comm'ça,
En criant : « Viv' la Sociale! »
Ils sont bien t'ois cents,
C'est drôl' comm'ça sent
C'est-i' des forts de la halle?
Hé!

Qu'est-c'qu'y a d'arrivé ?
C'est un'troup' de manifestants,
Des grévistes très embêtants,
Maison Richer et Compagnie ;
Ça va durer deux s'main's et d'mie.
On va fair'dir' par les journaux
De ne plus consommer d'pruneaux!
Devant cett'grév' pas ordinaire
On n'va plus savoir comment faire!
Le gouvernement en est très inquiet
Car c'est un sal'coup pour le cabinet.



III

Là-bas qu'est-c' que j'vois ?
On r'gard' sur les toits,
On ferme les port's cochères,
C'est-i' des couvreurs
Ou des ramoneurs ?
Partout s'agit'nt les commères.
Hé!

Qu'est-c'qu'y a d'arrivé ?
C'est un ch'napan d'cambricoleur
Que l'on poursuit avec ardeur.
Il vient d'voler la vieill'rentière
Qu'a un' lucarn' sur le derrière.
Et chez la d'mi-mondain' du d'avant,
Il a pris l'pot d'chambre en argent,
Et chez l'Anglais' qu'est si coquette,
Un corset avec deux poir's blettes ;
Dans un' chambr' d'en haut il a pris enfin
Un vieux sénateur dans l'lit d'un' trottin.



IV

Ah! cré nom d'un chien !
Devant l'pharmacien
Qu'est-c' que c'est donc qu'cett'cohue ?
Ya tout plein d'agents
Et des tas d'bonn's gens
Qui bouchent toute la rue.
He !

Qu'est-c' qu'y a d'arrivé ?
C'est un' femm' qui vient d'accoucher
Dans un'voitur', voyez l'cocher
En train d'réclamer l'kilomètre
De son sapin à taxamètre.
La pauvre femm' sur le cadran
A eu un r'gard et son enfant
A un compteur sur ses p'tit's fesses
Avec le p'tit drapeau qui s'baisse ;
Il marque très bien c'drôl' de compteur-là
Car les couch's du p'tit sont marqué's déjà !





Mon Grand-Père et sa Bonne ou l'Abstinence

COUPLETS PHILOSOPHIQUES

Paroles de J.-B. CLÉMENT

Musique d'Auguste OLIVIER

Moderato.



Avec onction.



voir quand on n'a pas d'argent, Rester à jeun sans maudire la vie, Aimer un

Dieu puissant et bon, Et se nourrir d'une sainte croyance...

Vivace.

Vi-te, Margot, ser-vez moi le bouil-lon: Ce soir, ce soir, je

prêche l'abs-ti-nen-ce! Vi-te, Margot, ser-vez moi le bouil-

lon: Ce soir, ce soir, je prê-che l'abstinen-ce!

II

Il faut se contenter de peu,
Et ne manger rien que pour vivre;
Un peu de pain béni par le bon Dieu
Vaut le rôti dont le gourmet s'enivre.
L'estomac est ce qu'on le fait;
Or, trop diner charge la conscience...
Vite, Margot, servez-moi le poulet:
Ce soir, ce soir je prêche l'abstinence!
Vite, Margot, servez-moi le poulet:
Ce soir, ce soir, je prêche l'abstinence!

III

La vigne est un bien superflu
Que le bon Dieu permet à l'homme;
Mais un peu d'eau suffit à la vertu,
Comme au péché n'a suffi qu'une pomme.
Oui, le vin trouble nos cerveaux...
C'est le poison de notre intelligence...
Vite, Margot, un flacon de bordeaux:
Ce soir, ce soir, je prêche l'abstinence!
Vite, Margot, un flacon de bordeaux:
Ce soir, ce soir je prêche l'abstinence!

IV

Si le Ciel permet quelquefois
Le pain, le vin, à notre table;
Il nous défend ces beaux fruits que je vois
Et qui font trop aimer le confortable.
Ce vice-là corrompt et perd
Tout ce qu'en Dieu l'on aurait de croyance...
Vite, Margot, un tout petit dessert:
Ce soir, ce soir je prêche l'abstinence!
Vite, Margot, un tout petit dessert:
Ce soir, ce soir je prêche l'abstinence!

V

Vous le voyez, ma chère enfant,
Pour qu'au bon Dieu rien ne déplaise,
J'ai, selon moi, dîné très sobrement,
Et, cependant... je me sens mal à l'aise...
Si grande est ma sobriété!
Et pour le Ciel j'ai tant fait pénitence!...
Vite, Margot, une tasse de thé:
Ce soir, ce soir je prêche l'abstinence!
Vite, Margot, une tasse de thé:
Ce soir, ce soir je prêche l'abstinence!

LE COUP DU MILIEU

Chanson de BRAZIER

Accompagnement de Piano
de V. ROBILLARD

Interprétée par LIMAT



PIANO

Nos bons ai - eux aimaient à boi - re, Que pouvons-

nous fai - re de mieux? Ver - sez ver - sez! je me fais gloi - re De ressem - bler à mes ai - eux! De ressem -

- bler à mes ai - eux! En - tre le cha - blis que j'ho - no - re, Et l'ai dont je fais mon dieu Sa - vez - vous

ce que j'aime en - co - re C'est le pe - tit coup du mi - lieu, C'est le pe - tit coup du mi - lieu,

II

Je bois quand je me mets à table,
Et le vin m'ouvre l'appétit;
Bientôt ce nectar délectable,
Au dessert, m'ouvrira l'esprit.
Si tu veux combler mon ivresse,
Viens, Amour, viens espiègle dieu,
Pour trinquer avec ma maîtresse,
M'appréter le coup du milieu.

III

Ce coup, mes très chers camarades,
A pris naissance dans les cieux;
Les dieux buvaient force rasades,
Buvaient enfin comme des dieux.
Les déesses, femmes discrètes,
Ne prenaient point goût à ce jeu.
Vénus, pour les mettre en goguette
Proposa le coup du milieu.

IV

Aussitôt cet aimable usage
Par l'Amour nous fut apporté;
Chez nous, son premier avantage
Fut d'appivoiser la beauté.
Le sexe, à Bacchus moins rebelle,
Lui rend hommage en temps et lieu,
Et l'on ne voit pas une belle
Refuser le coup du milieu.

V

Buvons à la paix, à la gloire!
Ce plaisir nous est bien permis;
Doublons les rasades pour boire
À la santé de nos amis.
De Momus disciples fidèles,
Buvons à Panard, à Chaulieu;
Mais pour la santé de nos belles,
Réservons le coup du milieu.

LES IMPRESSIONS D'UN CHAT MÉLOMANE

Dessins inédits de NAM



En entendant la sonate "Clair de Lune", de Beethoven...



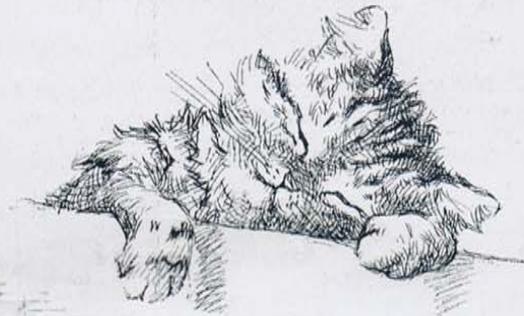
Ecoutant une "Fugue", de J.-S. Bach.



Le voici aux prises avec une "Sonate" de Mozart.



Et le voilà à une audition de la "Marche funèbre", de Chopin.



A une représentation du "Domino Noir", de Auber.



Ecoutant la marche de "Tannhauser", de Wagner.



A la "Damnation de Faust", de Berlioz.



Triste effet produit pendant une audition de musique moderne.



Aux "Béatitudes", de César Franck.



Enfin, ne dédaignant pas la musique gaie, le voici avec sa famille dans un café concert à la mode.